

de Pierre-Scise et l'École Vétérinaire, ne les ait abaissés jusqu'à cette église allègre et rêveuse tout à la fois, qui pleure, au bas de la colline, ses anciens jours de fête, son élégante parure, sa ruine imminente, de même qu'une veuve, inclinée sur une tombe, pleure aussi ses anciens jours de fête, sa couronne de bonheur flétrie et disparue, et qui ne se soit demandé ensuite pour quelle pieuse foule s'ouvrirait cette église, quelles existences abritait ce cloître, d'où viennent aujourd'hui cet isolement et ce cruel abandon ? Bien des fois, lorsque nous ne savions point l'histoire de l'église et du monastère de l'Observance, comme nous l'avons apprise dans le livre de M. l'abbé Pavy, bien des fois, du haut des sentiers solitaires qui dominent le poétique et riant coteau, nous nous surprîmes à rêver d'une profonde émotion sur ce pauvre cloître désert, sur ces pauvres religieux qui vinrent là exposer des cœurs brisés peut-être au choc de la vie, aux amertumes du monde, aux décevantes illusions de la jeunesse. C'est par les mêmes sentiers que naguère encore nous lisions l'ouvrage de M. Pavy, et nous avons pu goûter tout ce qu'il y a de senti et de vrai dans ces lignes de l'historien Iyonnais. « Rien ne manquait à l'Observance pour en animer le site déjà si gracieux et si poétique. Comme leurs frères de Saint-Bonaventure, assis sur les bords d'un fleuve, les religieux contemplant d'un œil assuré les agitations du monde, pareilles à celles des flots qui se succèdent, se poussent, se pressent et se bouleversent. Ils sont à deux pas de la bruyante cité ; le calme et le silence le plus profond règnent dans leur asile, à l'entrée de cet orageux, de ce tumultueux théâtre des intérêts, des ambitions, des tempêtes humaines. A leur porte le vieux tombeau des Deux-Amants, salué par les amateurs des souvenirs et des constructions antiques. Sur la rive gauche de la Saône, au dessus du coteau, le fort Saint-Jean, avec ses allures guerrières, posé là comme en contraste avec leurs fonctions de prière et de paix. Au dessus, et presque sur leur tête, ils voient se dresser un donjon redouté, Pierre-Scise. Que de